

Brassens, sujet de thèse

PIERRE SEGHERS accueille d'ores et déjà les auteurs de chansons dans sa collection « Poètes d'aujourd'hui ». Après Léo Ferré (1), voici Brassens (2). Le choix de ses textes préfacé par Alphonse Bonnafé paraît en effet cette semaine, au moment même où une jeune agrégée de lettres vient de soutenir avec succès une thèse sur l'auteur du *Gorille* devant la Faculté des Lettres de Lille. La chanson contemporaine entre donc dans sa phase de respectabilité et il est remarquable que ce ne soient pas les hommes de lettres aventurés dans le couplet qui l'y introduisent, mais d'authentiques auteurs populaires, vedettes du disque et du music-hall. Il s'agit donc bien de la chanson et non point des divertissements éphémères (il y en eut signés Sartre ou Mauriac) de quelques auteurs réputés sérieux, ravis d'être pris en flagrant délit d'école buissonnière. Prétendre que la poésie n'existe plus guère aujourd'hui que par la chanson n'est donc plus tout à fait une boutade.

Il ne nous semble pas cependant que la publication des textes de Brassens, pas plus que celle des textes de Ferré, soit une entreprise entièrement satisfaisante et Alphonse Bonnafé a peut-être tort de déclarer tout de go que la chanson n'est souvent qu'un « poème camouflé ». Veut-il dire que la ritournelle n'est que le véhicule d'un texte rare et précieux qui ne trouverait pas sans elle le chemin du public ? Ce serait alors se mettre dans la position fâcheuse d'un critique musical chagrin de voir de piètres rimes accompagner tel bijou de fox-trott. En fait, la chanson n'est pas le poème que l'on refile clandestinement pour ne pas effrayer le bon peuple amoureux de rengaines. Pour Brassens, encore plus que pour Ferré peut-être, la chanson est un tout, elle constitue une unité indissociable. C'est un phénomène autre. Publier Brassens revient à publier un cahier de chansons, un aide-mémoire. Ce n'est pas un recueil de poèmes. Si la beauté de certains textes en est heureusement mise en lumière, d'autres qui ne leur sont pas inférieurs souffrent de ne pas être chantés. Le seul album qui puisse leur rendre justice demeure la collection de quarante-cinq tours.

Faut-il le dire ? On soupçonne quelque peu Alphonse Bonnafé de regretter que Brassens ne soit pas Rimbaud ni Apollinaire, tant il met d'insistance à nous le peindre sous les traits de l'artiste tourmenté, préoccupé de problèmes infiniment plus sérieux que ses chansons ne les laissent croire. On eût aimé une analyse plus serrée de ses textes et moins d'épinalisme...

Michel PEREZ.

(1) « Léo Ferré » par Charles Estienne. Collection Poètes d'aujourd'hui, numéro 93.

(2) « Georges Brassens » par Alphonse Bonnafé. Collection Poètes d'aujourd'hui, numéro 99. Pierre Seghers, éditeur.

Combat

11 septembre 1963